

POPULATION & SOCIÉTÉS

Le nombre et la part des immigrés dans la population : comparaisons internationales

Gilles Pison *

La proportion d'immigrés varie beaucoup d'un pays à l'autre, dépassant la moitié de la population dans certains pays, alors qu'elle est inférieure à 0,1 % dans d'autres. Dans quels pays les immigrés sont-ils les plus nombreux ? De quels pays sont-ils issus ? De façon plus générale, comment les immigrés se répartissent-ils à l'échelle de la planète ?

Les États-Unis sont le pays du monde ayant sur son sol le plus grand nombre d'immigrés (personnes nées à l'étranger – voir définitions en encadré) : 43 millions en 2010 d'après les Nations unies [1]. C'est six fois plus que l'Arabie saoudite (7,3 millions) ou le Canada (7,2) (figure 1). Mais proportionnellement à leur taille, ces deux derniers pays ont deux fois plus d'immigrés : 28 % et 21 %, contre 13 % aux États-Unis. Si l'on rapporte de façon systématique le nombre d'immigrés à l'effectif de la population, cinq types de pays à fort pourcentage d'immigrés apparaissent⁽¹⁾ :

- un premier groupe de pays, peu peuplés mais richement dotés en ressources pétrolières, où les immigrés sont parfois majoritaires. C'est dans ce groupe que l'on observe en 2010 les proportions les plus élevées sur le plan mondial : Qatar (86 %), Émirats arabes unis (70 %), Koweït (69 %), Arabie saoudite, Bahreïn, Oman et Brunei ayant des taux compris entre 28 % et 40 %.
- un deuxième groupe est formé de très petits territoires, des micro-États souvent dotés d'un statut particulier, notamment sur le plan fiscal : Monaco (72 %), Macao (55 %), Singapour (41 %).
- le troisième groupe correspond aux pays qualifiés autrefois de « pays neufs », dotés d'immenses espaces mais encore faiblement peuplés : Australie (22 %) et Canada (21 %).
- le quatrième, proche du précédent pour le mode de développement, est celui des démocraties industrielles

occidentales où la proportion d'immigrés est généralement comprise entre 7 % et 16 % : Autriche (16 %), Suède (14 %), Espagne (14 %), États-Unis (13 %), Allemagne (13 %), France (11 %)⁽²⁾, Pays-Bas (10 %), Royaume-Uni (10 %), Belgique (9 %), Italie (7 %).

– un cinquième et dernier groupe est celui des pays dits de « premier asile », qui reçoivent des flux massifs de réfugiés du fait de conflits dans un pays voisin. La Syrie hébergeait ainsi environ un million de réfugiés irakiens fin 2009, soit l'équivalent de 5 % de sa population, et le Tchad, près de 350 000 réfugiés (3 % de sa population) originaires du Soudan.

◆ Les pays de petite taille accueillent proportionnellement le plus d'immigrés

La Suisse, avec 23 % d'immigrés, se situe devant les États-Unis ou la France, et le Luxembourg a une proportion encore plus élevée (35 %). Si l'attractivité du pays joue, sa taille aussi. Plus le pays est petit, plus la part de la population née à l'étranger risque d'être élevée. En sens

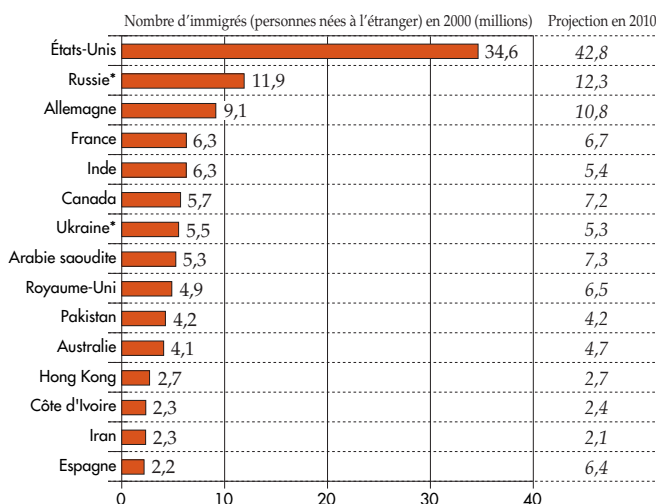
* Institut national d'études démographiques

⁽¹⁾ Nous reprenons ici les catégories distinguées par Gildas Simon dans un numéro précédent de *Population & Sociétés* [2].

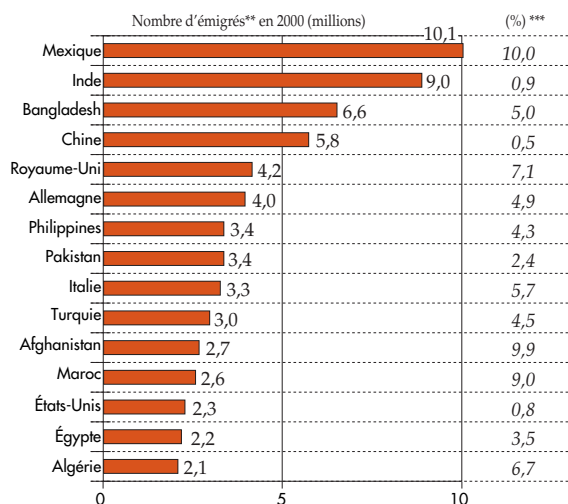
⁽²⁾ La proportion d'immigrés est plus élevée que celle publiée par l'Insee, qui contrairement aux Nations unies ne compte pas dans les immigrés les Français nés à l'étranger (voir définitions en encadré). En ne comptant que les personnes nées étrangères à l'étranger, la proportion n'est que de 8 % en France.

Figure 1 - Nombre et part des immigrés et des émigrés dans quelques pays

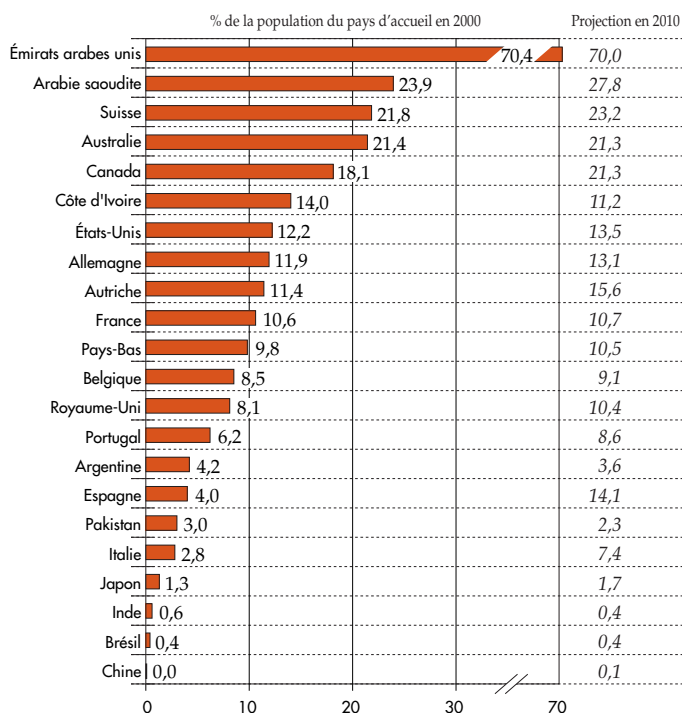
Les 15 pays accueillant le plus d'immigrés



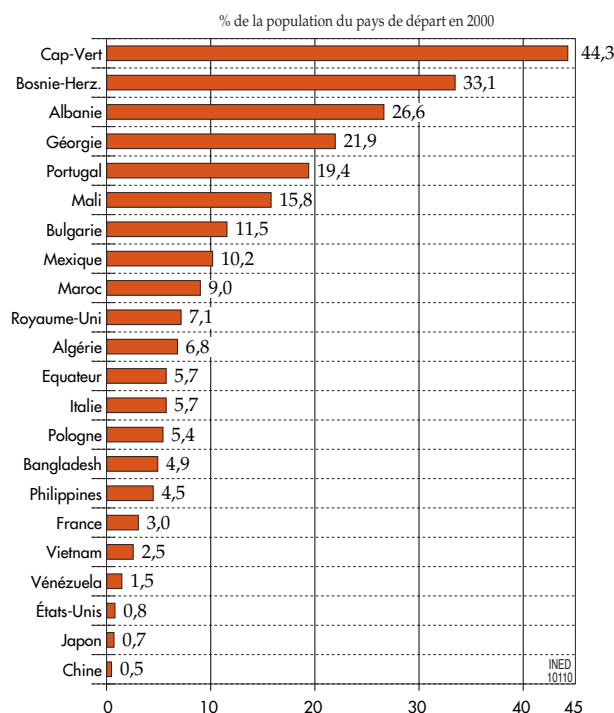
Les 15 pays de départ ayant fourni le plus de migrants



Proportion d'immigrés dans une sélection de pays



Proportion d'émigrés** dans une sélection de pays



* inclut de nombreuses personnes de nationalité russe (ou ukrainienne) nées dans un pays de l'ex-URSS (ou en Ukraine) et qui se sont rapatriées en Russie ou en Ukraine après la disparition de l'URSS. ** personnes nées dans le pays et vivant à l'étranger. *** proportion par rapport à la population du pays de départ.

(G. Pison, *Population & Sociétés*, n° 472, Ined, novembre 2010)

Sources : Nations unies, 2009 [1]; Parsons et al, 2007 [3]; et calculs de l'auteur

inverse, plus le pays est grand, plus cette part risque d'être faible. L'Inde ne compte ainsi que 0,4% d'immigrés en 2010, et la Chine 0,1%. Mais si chaque province chinoise était un pays indépendant – une dizaine de provinces ont plus de 50 millions d'habitants, la plus peuplée, le Hénan, en ayant plus de 100 millions – le taux d'immigrés serait beaucoup plus élevé, car les migrations de province à province, qui ont pris beaucoup d'importance ces dernières années, seraient alors comptées comme des migrations internationales et non plus comme des migrations internes (voir définitions en encadré). En sens inverse, si l'Union européenne formait un seul pays, la part des immigrés diminuerait sensiblement, puisque les ressortissants d'un autre pays de

l'Union n'en feraient plus partie. L'importance relative des deux types de migration, interne et internationale, est donc fortement liée au découpage du territoire en nations.

◆ Les États-Unis et la France, pays d'immigration ancienne

La proportion d'immigrés dans un pays reflète l'importance des flux d'immigration passés. Ainsi, les États-Unis, avec 13% de la population née à l'étranger en 2010 (43 millions de personnes), est le premier pays d'accueil des migrants, malgré l'imposition des quotas par nation, qui avaient fortement ralenti les flux de 1924 à 1965. Il le

reste aujourd'hui avec un solde migratoire (différence entre les entrées et les sorties de personnes de son territoire) estimé en moyenne à un million d'individus par an au cours de la période 2005-2010 [1].

La France est également un vieux pays d'immigration, avec des migrants venus au XIX^e siècle des pays voisins – Belgique, Angleterre, Allemagne, Suisse – puis au XX^e siècle, après la première guerre mondiale, de Pologne, d'Italie, d'Espagne et, après la seconde guerre mondiale, du Portugal, du Maghreb, puis plus récemment, d'Afrique subsaharienne et d'Asie. Dans les années 1950 et 1960, le solde migratoire était, proportionnellement à la population, plus élevé en France qu'aux États-Unis (en moyenne près de quatre pour mille habitants par an, contre deux), du fait des quotas d'entrée. Depuis 1970, c'est l'inverse, le flux d'entrée s'étant réduit en France alors qu'il a plutôt augmenté aux États-Unis, notamment dans les années 1990. Au cours des deux dernières décennies, le solde migratoire s'est situé autour de quatre pour mille en moyenne annuelle aux États-Unis contre un peu plus d'un pour mille en France. Mis à part ces différences conjoncturelles, les deux pays ont en commun une longue histoire d'immigration, avec un flux d'entrée qui, même modeste pendant certaines périodes, s'est maintenu de façon presque ininterrompue sur plus d'un siècle.

Dans ces pays, la population immigrée s'est constituée progressivement. Les migrants, qu'ils soient venus pour travailler ou rejoindre un membre de leur famille déjà sur place, ont été nombreux ensuite à rester dans le pays d'accueil. Ils y ont fondé une famille, ont eu des enfants, ont vieilli. Une partie des immigrés sont retournés dans leur pays de naissance ou sont allés dans un autre pays d'accueil, alors que d'autres sont décédés sur place. La population des immigrés résidant actuellement aujourd'hui dans le pays d'accueil résulte du cumul des vagues d'immigration successives, diminué des pertes subies par chacune en raison des départs et des décès.

◆ L'Espagne, nouveau pays d'immigration

En Espagne, la proportion d'immigrés (14 pour mille en 2010) est du même ordre qu'aux États-Unis ou en France mais, à la différence de ces derniers pays, la population immigrée s'est constituée sur un temps très court. L'Espagne était un pays d'émigration jusqu'à la fin des années 1980. Ce n'est que depuis le début des années 1990 qu'elle est devenue un pays d'immigration. Le flux d'entrée d'immigrés s'est progressivement accru jusqu'à un niveau très élevé, le solde migratoire positif dépassant 600 000 personnes par an entre 2002 et 2007, soit, rapporté à la population (43 millions en 2005), un taux de 15 pour mille, près de dix fois plus élevé qu'en France à la même époque⁽³⁾. La courte durée de la période d'immigration a été compensée par un apport migratoire massif, la proportion d'immigrés dépassant

(3) Le flux d'entrée de migrants a fortement baissé récemment en Espagne comme dans les autres pays méditerranéens. Les projections du stock d'immigrés en 2010, élaborées en 2008 par les Nations unies, et publiées en 2009, n'ont pu prendre totalement en compte cette diminution, elles seront donc sans doute à revoir à la baisse.

Les définitions

- **Migrant international** – Les Nations unies recommandent de retenir comme migrant international toute personne changeant de pays de résidence habituelle pour une durée de séjour d'au moins un an, quel qu'en soit le motif. Le franchissement d'une frontière internationale, avec changement de résidence habituelle, différencie la migration internationale de la migration interne qui s'effectue à l'intérieur des frontières d'un État.
- **Étranger** – Personne qui ne possède pas la nationalité du pays où elle réside.
- **Immigré** – Personne née dans un autre pays que celui où elle réside, qui a donc franchi une frontière (ou plusieurs) depuis sa naissance. Elle peut avoir la nationalité de son pays de naissance ou avoir une autre nationalité, notamment celle du pays dans lequel elle réside. Dans le premier cas, elle est étrangère, et dans le dernier, elle ne l'est pas, ayant la nationalité du pays où elle habite. En France, on réserve la dénomination d'immigré aux seules personnes « nées étrangères à l'étranger », en excluant les personnes nées françaises.
- **Solde migratoire** – Différence entre le nombre de personnes entrées dans le pays au cours d'une période donnée et le nombre de celles qui en sont sorties.

Les sources d'information

Le nombre d'immigrés est habituellement estimé dans chaque pays grâce au recensement, qui demande à chaque personne résidente son lieu et pays de naissance.

Les flux annuels d'immigration sont estimés à l'aide de sources administratives – délivrance des permis de séjour ou de travail, registre de population [5]. Concernant les flux d'émigration, peu de pays disposent de système permettant d'observer les départs de migrants de leur territoire. Les statistiques migratoires sont donc produites à partir de l'observation des arrivées dans les pays d'accueil.

Les Nations unies s'efforcent de rassembler l'ensemble des données démographiques publiées par les offices nationaux de statistique et, en les corrigeant éventuellement, élaborent leurs propres statistiques [1]. Le *Development Research Centre on Migration* de l'Université du Sussex a publié un tableau croisé indiquant pour n'importe quelle paire de pays le nombre de migrants nés dans le premier et résidents dans le second en 2000 [3]. L'OCDE publie de son côté des statistiques détaillées de migrations internationales tant à l'intérieur qu'à destination de la zone OCDE [6].

finale de la France. Mais la population immigrée est différente dans les deux pays : l'installation des immigrés vivant en France est en moyenne plus ancienne que celles des immigrés vivant en Espagne. De ce fait, ils sont plus âgés.

◆ Une mesure difficile : le nombre et la part des émigrés

Tout immigré est aussi un émigré pour le pays qui l'a vu naître. Même s'il s'agit des mêmes personnes à l'échelle mondiale, quand on s'intéresse à un pays particulier et que l'on souhaite en connaître la population des émigrés, les informations disponibles sont souvent moins bonnes que pour les immigrés. Les pays sont sans doute moins soucieux de dénombrer leurs émigrés que leurs immigrés,

les premiers n'étant plus résidents, et n'occasionnant plus de dépenses publiques sous forme d'équipements et d'infrastructures, contrairement aux seconds. Mais les émigrés contribuent souvent de façon importante à l'économie de leur pays de départ par l'envoi d'argent et, dans certains cas, ils peuvent toujours voter, ce qui justifie de mieux connaître leur population. Une raison de la moins bonne connaissance des émigrés tient également aux sources statistiques. Les arrivées de migrants sont mieux enregistrées que les départs. Et le nombre d'émigrés est souvent estimé à partir des statistiques sur les immigrés dans les différents pays d'accueil (voir encadré).

Le nombre d'émigrés varie beaucoup d'un pays à l'autre, le Mexique venant en tête en l'an 2000 avec plus de 10 millions de personnes nées dans ce pays et vivant dans un autre pays, principalement aux États-Unis (figure 1). En proportion, le Cap-Vert, pays insulaire dénué de ressources, détient un record : on compte un Capverdien vivant à l'étranger pour deux vivant au pays, ce qui signifie que le tiers des personnes nées au Cap-Vert ont émigré.

Certains pays sont à la fois des pays d'immigration et d'émigration. C'est le cas par exemple du Royaume-Uni, qui compte presque autant d'immigrés que d'émigrés (4,9 et 4,2 millions en 2000). Les États-Unis comptent un nombre appréciable d'expatriés (2,3 millions en 2000), mais comparativement aux immigrés (35 millions à la même date), c'est quinze fois moins. Enfin, certains pays paraissent relativement fermés jusqu'ici aux migrations, et dans les deux sens. C'est le cas par exemple du Japon, qui compte à la fois peu d'immigrés (seulement 1,3% de la population en 2000) et peu d'émigrés (0,7%). Contrairement à une idée reçue, la France compte peu d'expatriés, d'après les décomptes détaillés de l'OCDE dans les recensements du monde entier, c'est l'un des pays d'Europe d'où l'on s'expatrie le moins [6].

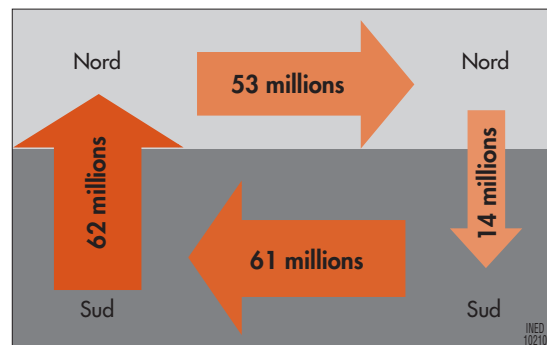
◆ Les immigrés : trois pour cent de la population mondiale

Les immigrés seraient au total 214 millions en 2010 d'après les Nations unies [1]. Ils ne représentent qu'une faible minorité de la population mondiale (3,1%), la plupart des humains vivant dans leur pays de naissance. La proportion d'immigrés n'a que très légèrement augmenté au cours des dernières décennies (elle était de 2,9% il y a 20 ans, en 1990, et 2,3% il y a 45 ans, en 1965). Elle n'a sans doute que peu changé également en 100 ans.

En revanche, la répartition des immigrés n'est pas la même qu'il y a un siècle, un des changements survenus depuis étant le « renversement des flux migratoires », entre le Nord et le Sud, selon l'expression d'Alfred Sauvy, les pays du Sud fournissant désormais une part importante des migrants internationaux. Ceux-ci se répartissent aujourd'hui en trois groupes d'importance numérique à peu près égale (figure 2) : les migrants nés au Sud et vivant au Nord (62 millions en 2005 d'après les Nations unies [4]), les migrants Sud-Sud (61 millions), qui ont migré d'un pays du Sud vers un autre pays du Sud, et les migrants Nord-Nord (53 millions). Le

quatrième groupe de personnes nées au Nord et ayant migré au Sud, qui dominait il y a un siècle, est nettement moins important numériquement (14 millions).

Figure 2 - Les quatre grands groupes de migrants internationaux - Effectifs en 2005



(G. Pison, *Population & Sociétés*, n° 472, Ined, novembre 2010)

Source : Nations unies [4]

RÉFÉRENCES

- [1] NATIONS UNIES – Trends in international migrant stock : the 2008 Revision, 2009, www.un.org/esa/population/
- [2] Gildas SIMON – « Les migrations internationales », *Population & Sociétés*, n° 382, septembre 2002, 4 p. www.ined.fr
- [3] Christopher PARSONS *et al.* – « Global Migrant Origin Database », Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, Université du Sussex, 2007, www.migrationdrc.org/research/typesofmigration/global_migrant_origin_database.html
- [4] NATIONS UNIES, Division de la population – The High-Level Dialogue on International Migration and Development, 2007 www.unmigration.org
- [5] Xavier THIERRY – « Les migrations internationales en Europe : vers l'harmonisation des statistiques », *Population & Sociétés*, n° 442, février 2008, 4 p. www.ined.fr
- [6] Jean-Christophe DUMONT et Georges LEMAÎTRE – « Comptabilisation des immigrés et des expatriés dans les pays de l'OCDE : une nouvelle perspective », *Revue économique de l'OCDE*, n° 40 (1), 2005, p. 59-97 <http://stats.oecd.org>

RÉSUMÉ

Les États-Unis sont le pays du monde ayant sur son sol le plus grand nombre d'immigrés (personnes nées à l'étranger) : 43 millions. C'est six fois plus que l'Arabie saoudite (7,3 millions) ou le Canada (7,2). Mais proportionnellement à leur taille, ces deux derniers pays ont deux fois plus d'immigrés : 28% et 21%, contre 13% aux États-Unis. Les pays de petite taille accueillent proportionnellement le plus d'immigrés. La Suisse, avec 23% d'immigrés, se situe devant les États-Unis, et le Luxembourg a une proportion encore plus élevée (35%). Dans les vieux pays d'immigration comme les États-Unis ou la France, la population immigrée s'est constituée progressivement. Le flux d'entrée, même modeste à certaines périodes, comme en France aujourd'hui, s'est maintenu de façon presque ininterrompue sur plus d'un siècle. Dans les pays d'immigration récente comme l'Espagne, la population immigrée s'est en revanche constituée très récemment avec des flux massifs.